

# Installer un lieu de mémoire

## Vers un mémorial du patrimoine disparu

Concevoir un mémorial du patrimoine disparu sur le parvis des Droits de l'Homme, c'est inviter les étudiants à explorer non seulement ce qui n'est plus, mais aussi ce qui persiste dans l'imaginaire collectif. Car lorsqu'un patrimoine disparaît, il ne s'efface jamais totalement : il laisse des empreintes, des formes fantômes, des récits qui continuent de modeler notre perception du monde. Ce projet, en résonance avec l'exposition *Patrimoine en résistance*, propose la création d'un mémorial éphémère sur l'esplanade du Trocadéro et dans ses jardins — un lieu où l'absence devient matière, où le vide devient mémoire.

### I. Un site chargé de sens

La place des Droits de l'Homme, entre les deux ailes du Palais de Chaillot, ouvre une perspective magistrale sur les jardins en cascade et, au-delà, sur la tour Eiffel. Cet espace, aujourd'hui dégagé, fut autrefois occupé par un palais construit pour l'Exposition universelle. Sa disparition a laissé un vide, mais un vide habité : un espace où l'architecture effacée continue de hanter les lieux, comme une silhouette invisible.

Ce phénomène — la persistance d'une forme disparue — n'est pas propre à Paris. La place Navone à Rome en est un exemple emblématique : sa forme allongée, légèrement incurvée, épouse encore aujourd'hui le tracé de l'arène du stade de Domitien. Le monument antique a disparu, mais son empreinte structure toujours la ville, comme une mémoire inscrite dans le sol. Les Romains traversent chaque jour un espace dont la géométrie raconte un passé absent, mais toujours perceptible.

Ainsi, le site du Trocadéro devient lui aussi un terrain d'exploration : comment un lieu peut-il conserver la mémoire de ce qu'il a perdu ? Comment les formes disparues continuent-elles de façonner notre imaginaire ? Comment inscrire un geste éphémère dans un espace déjà marqué par les métamorphoses de l'histoire ?

### II. Qu'est-ce que le patrimoine ?

Le patrimoine est ce que nous recevons du passé et que nous jugeons digne d'être transmis. Il peut être matériel — monuments, objets, architectures, paysages — ou immatériel — langues, savoir-faire, rites, récits. Il raconte ce que nous sommes, d'où nous venons, comment les sociétés se sont construites.

Mais lorsque ce patrimoine disparaît, il ne cesse pas d'exister. Il se déplace. Il migre dans la mémoire collective, dans les récits, dans les images mentales, dans les formes urbaines qui en conservent l'empreinte. Il devient une absence active, une trace persistante qui continue de structurer notre imaginaire.

### III. Pourquoi un mémorial du patrimoine disparu ?

Ériger un mémorial, même éphémère, c'est donner forme à l'invisible. C'est offrir une présence à ce qui n'est plus, transformer la perte en expérience sensible, faire de l'oubli une vigilance et de la disparition un récit partagé. Un tel lieu ne se contente pas de rappeler : il transmet, éclaire, interroge. Il révèle les forces — humaines, politiques, naturelles — qui ont façonné nos paysages autant qu'elles les ont parfois effacés.

Dans l'espace du mémorial, la matière, la lumière, les sons ou même le vide deviennent des vecteurs de mémoire. Ils réinventent ce qui a disparu, non pour le reconstituer, mais pour en raviver la trace, pour en faire un terrain d'émotion et de pensée.

Un mémorial du patrimoine disparu est ainsi un lieu de conscience autant qu'un lieu d'imaginaire : un espace où l'on mesure l'impact des destructions, où l'on convoque les traces enfouies, où l'on apprend à regarder autrement ce qui nous entoure — et ce qui nous manque.

#### **IV. Une démarche pédagogique et sensible**

Les étudiants seront invités à imaginer des installations comme des lieux de recueillement, de silence, de projection mentale. Ils pourront travailler sur l'empreinte, la trace, la disparition, la mémoire collective. À partir d'un motif simple, ils exploreront la forme et la matière en privilégiant des gestes élémentaires, des assemblages archaïques, des dispositifs primaires qui renouent avec l'essence du monument.

La maquette physique deviendra un outil d'étude, un support de dialogue, mais aussi une manière de matérialiser l'invisible — un fragment de mémoire rendu tangible par la lumière, l'ombre, la texture.

Un corpus de références — du Stone Age au mémorial de Pingusson, du cimetière d'Asplund aux architectures de la trace — nourrira leur réflexion.

#### **V. Un workshop comme expérience collective**

Le workshop, qui se déroulera du 26 août au 4 septembre 2026 à la Cité de l'Architecture, impose un rythme intense. Ce temps court oblige à clarifier rapidement ses idées, à faire des choix, à s'immerger pleinement dans le processus créatif. L'unité de lieu favorise l'émulation, la rencontre entre écoles, la diversité des imaginaires, l'appropriation des espaces.

Dans cette dynamique collective, les étudiants vivront une aventure intellectuelle et sensible, où la création devient un acte de mémoire, et où le mémorial éphémère devient un geste partagé.

**Intervenants : CAB architectes (Bita Azimi, Jean Patrice Calori), L'atelier Faber (Gabriel Pontoizeau Luccas Antognoli), Giame Meloni architecte photographe**

## **Le calendrier**

### **Mercredi 26 août 2026**

Matin : Accueil des étudiants et visite de l'expo par la commissaire

Après-midi : Introduction à la thématique et déroulé du workshop, présentation des outils, du process et modes de représentation par la maquette ; Lancement du travail

### **Jeudi 27 août 2026**

Encadrement

Conférence Marc Barani à 18h, ouvert au public

### **De vendredi 28 à dimanche 30 août 2026**

Encadrement de la master class par l'équipe

### **Lundi 31 août 2026**

Pré-jury

### **Mardi 1<sup>er</sup> septembre 2026**

Présentation de Giaime Meloni à 14h30 sur la photo de maquette et la production d'images

### **Mercredi 2 au vendredi 4 septembre 2026**

Encadrement

### **Vendredi 4 septembre 2026 :**

Restitution avec invités, suivi d'un cocktail